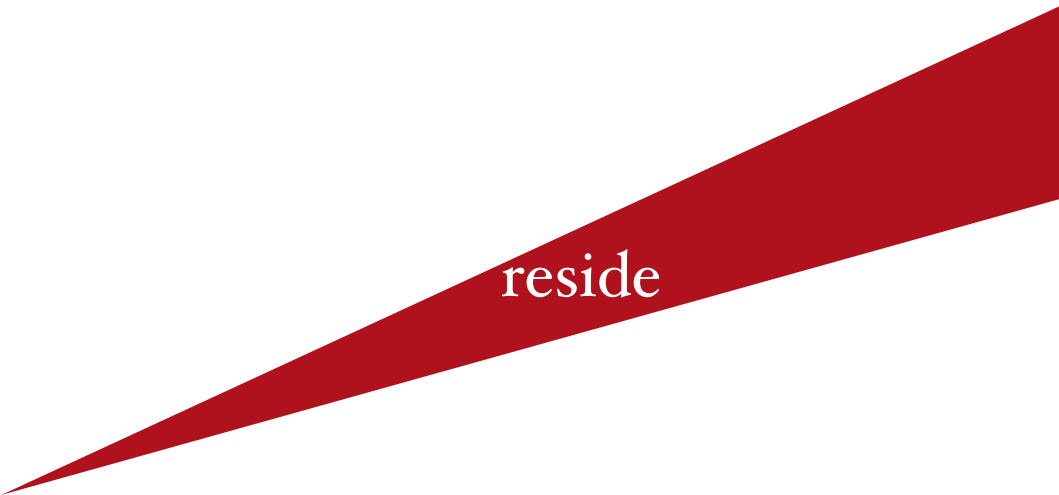




résider



reside

résider / reside a cross-border project exploring location, residence and migration

Pierre-Yves Brest

“looking right, then left... then right again”
« *regarder à gauche, à droite, puis de
nouveau à gauche* »

Sharon Haward
“chasing *shadows*”

Saint-Omer Train Station / *La Gare de Saint-Omer*
12th September – 18th October 2009 / *12 septembre – 18 octobre 2009*

Centurion House Box Gallery and / *et* BBC Big Screen Dover
25th October – 15th November & 22nd November – 12th December 2009 /
25 octobre – 15 novembre & 22 novembre – 12 décembre 2009

With thanks to our sponsors and with special thanks to: /
Avec nos remerciements à nos sponsors et tout particulièrement à :
Sarah Lang, Dover Pride; Mandy's Tea Rooms; Bernadette Burbridge, Dave Battcock, BBC.



A cross-border collaboration between /
une collaboration transfrontalière entre
Dover Arts Development (DAD) and / *et*
Espace 36.

Espace 36 association d'art contemporain et DAD, Dover Arts Development, repeat their collaboration with this cross-border contemporary visual art project.

The UK artist, Sharon Haward, and French photographer, Pierre-Yves Brest, have both undertaken research-based residencies in the Côte d'Opale and the county of Kent. Their research focus reflects the project theme: the inhabitant and the territory.

As we move day by day from place to place, we become aware of how the individual relates to the environment and of the nature of belonging, integration and exclusion; the notion of here and over there.

The exhibition crosses borders through its successive presentation in Saint-Omer and Dover. By siting the exhibitions in places where people collect, Saint Omer's railway station and a former indoor market in Dover, a special place for the work is opened up within each town.

Espace 36 association d'art contemporain et DAD, Dover Arts Development réitèrent leur collaboration pour un projet transfrontalier de création en art contemporain.

La Côte d'Opale et le Kent ont été le terrain d'investigations pour les résidences de Sharon Haward, artiste plasticienne anglaise, et Pierre-Yves Brest, photographe français. Au cœur de la réflexion : l'habitant et le territoire. Résider, qu'est ce que cela signifie ?

Dans nos déplacements quotidiens, nos comportements questionnent le rapport de l'individu à son environnement, entre appartenance, intégration et exclusion; entre être ici ou partir là-bas.

L'exposition traverse les frontières en étant présentée successivement à Saint-Omer et à Douvres. Prenant place au sein de lieux de vie (hall de gare, vitrine de magasin...), les propositions plastiques des artistes y ont trouvé un écrin particulièrement ouvert sur la cité.

résider/reside applies not only to the theme of each artist's work but also to the method of research, comprising dual residencies on both sides of the Channel, during which the artists explored the regions of Kent and the Côte d'Opale, meeting with local residents to create new work informed by their time in each area.

While Brest's large-format work is traditional in its presentation and classical in its reference to portraiture, Haward's installations are site specific in the sense that how the work is installed depends on how they work in the space itself at the time of set-up, something which can pose difficulties for the curators since so much is uncertain. Nonetheless, a curator creates connections and brings out meanings through the way the work is shown and unexpected meanings can be created or revealed precisely through ad-hoc, last-minute curatorial decisions.

The presentation of the artists' work in both Saint-Omer and Dover fully reflected the complementary and contrasting treatments of the theme by the two artists, as well as their very different responses to the sites. Where Brest's commanding photographs were centrally placed in the main waiting area and unmissable by any visitor to Saint-Omer station, Haward's video projection was out-of-sight and tucked away, visible only to the most intrepid of viewers. Likewise in Dover, in the Centurion House Box Gallery Brest's work was on open view while Haward's townscape required the viewer to make a conscious effort to look at the work. Both artists also had the chance to develop works for the BBC Big Screen in Dover's Market Square: Brest's 'portraits' show the subjects looking away so that we see their backs and are aware of the photographer's distance, while Haward's own shadow is shown as being part of the landscape she investigates.

Simply placing work in the public realm does not make it truly public and true conversation as opposed to token participation does not simply arise through the staging of a programmed event.¹ Where Wilsher proposes elements of negotiation theories as more appropriate than dialogue to the description of the "interactions between parties who fundamentally disagree", **résider/reside** proposes a different industrial tool for resolving disagreement: mediation.

The term mediation in English is generally used in the context of dispute resolution and is a process which allows the disputants to come to their own agreement, through dialogue. The mediator acts as impartial go-between. In the context of art in the public realm, mediation does not entirely lose this sense, since very often there is a gulf between the public and the artist, and the gap can reflect public hostility or at the very least incomprehension or misunderstanding.

As practiced by espace 36, cultural mediation is understood as a process whereby the viewer is encouraged, through conversation, to come to their own understanding of the work. Although there is a didactic element to the French concept of cultural mediation, the more usual terms used in the UK, namely audience engagement or facilitation, are not quite broad enough to cover the spectrum of practices covered by the French understanding of mediation in the cultural sphere. Cultural mediation includes not only audience development activities but also participative and community arts forms.

DAD has, in this project, sought to initiate a model of engagement in Dover comparable to but, through its use of performance, distinct from that used by espace 36. This new model is a continuation of DAD's mission of developing the arts in Dover.

DAD

¹ "Beyond Public Art", Mark Wilsher, Art Monthly, Nov. 09, no. 331, pages 11-14.

Les termes de « **Résider** » et de « **Reside** » ont non seulement nourri la réflexion et le travail réalisés par les artistes sur les territoires du Kent et de la côte d'opale, mais ont également été éprouvés intimement par chacun d'entre eux au travers de leur propre « Résidence », comprise comme un mode d'investigation, de recherche et de rencontres avec les hommes et les paysages de nos deux territoires.

Si les grands portraits photographiques de Brest cherchent à interpeller de façon directe le visiteur, se satisfaisant volontiers d'un mode de présentation traditionnel, les installations de Haward sont conçues spécifiquement pour chaque site, ce qui peut poser quelques difficultés et inquiétudes aux commissaires devant s'accommoder des aléas de la création in-situ. Néanmoins, le travail du commissaire est de savoir créer des connexions et de faire émerger divers sens en fonction du mode et du lieu de présentation des œuvres. Des directions inattendues peuvent ainsi être créées ou révélées précisément grâce à des décisions ad-hoc prises par le commissaire, parfois même à la dernière minute.

Les expositions de Saint-Omer et Douvres sont ainsi une parfaite illustration de ces conceptions complémentaires et variées du thème, proposant ainsi des réponses très différentes adaptées à chaque site. Les imposantes photographies de Brest placardées au centre de la gare de Saint-Omer ne pouvaient passer inaperçues aux yeux des visiteurs, alors que la vidéo de Haward était projetée dans un espace plus en retrait mais aussi plus inattendu, uniquement visible par les spectateurs les plus aventureux. De même à Douvres, le travail de Brest était largement visible et ouvert sur l'extérieur, alors que le paysage urbain imaginaire de Haward exigeait une recherche et une attention plus soutenues. Les deux artistes ont par ailleurs eu l'opportunité de développer leurs projets de manière inhabituelle sur le grand écran de la BBC installé sur la place du marché de Douvres. Les « figures » photographiées par Brest représentent des sujets regardant au loin, de sorte que, ne voyant que leur dos, nous pouvons percevoir cette mise à distance du sujet si chère au photographe. En revanche, Haward filme volontiers sa propre ombre, s'intégrant elle-même aux paysages qu'elle traverse et recompose.

Mettre une œuvre dans le domaine public ne la rend pas automatiquement « publique » ; de même qu'une conversation nourrie, comparée à un échange verbal plus symbolique, ne survient pas simplement par l'organisation d'une manifestation programmée. ¹ Là où Wilsher préfère la négociation au dialogue dans le cadre d'un désaccord à régler entre deux parties, envisagé dans le contexte du monde du travail, **résider/reside** propose à son tour un outil de négociation de type « social » pour résoudre un désaccord : la médiation.

En Anglais, le terme « médiation » généralement employé dans le contexte de la résolution d'un litige, se traduit par le processus selon lequel les parties en conflit tombent d'accord grâce au dialogue. Le médiateur agit en intermédiaire impartial. Dans le contexte de l'art dans le domaine public, la médiation ne perd pas entièrement ce sens, car très souvent il existe un fossé séparant le public de l'artiste, et cet écart peut refléter l'hostilité, l'incompréhension du public ou encore révéler un mal entendu.

Telle que pratiquée par Espace 36, la médiation culturelle s'entend comme étant un processus dans lequel le spectateur est encouragé, par la conversation, à parvenir à sa propre compréhension de l'œuvre. Bien qu'il y ait un élément didactique au concept français de médiation culturelle, les termes les plus couramment utilisés au Royaume-Uni à savoir l'implication de l'audience ou la facilitation ne sont pas suffisamment larges pour englober l'éventail des pratiques couvertes par la compréhension française de la médiation dans le milieu culturel. La médiation culturelle comprend non seulement des activités visant à développer l'audience mais encore des formes artistiques participatives et communautaires.

Pour ce projet, DAD a cherché à initier à Douvres un modèle d'implication des publics comparable à celui mis en œuvre par Espace 36, mais cependant distinct par l'introduction d'une dimension probablement plus participative, voire proche de la performance. Cette façon d'envisager la médiation est la poursuite de la mission que s'est donnée DAD de développer les arts à Douvres.

DAD

¹ "Beyond Public Art", Mark Wilsher, Art Monthly, Nov. 09, no. 331, pages 11-14.



Pierre-Yves Brest





Pierre-Yves Brest





Pierre-Yves Brest





"My instant reaction is to say reside means the physical location or place where we can feel at ease, safe and comfortable. I might be confusing this with home, as maybe reside is simply a physical location, but I think a romantic and hopeful notion of reside strives towards something better. Would we not hope that the place in which we reside is also our home in some way? Young refugees do find a more hopeful and tangible place to reside. But where do we reside if our living accommodation is problem laden, if our 'home' city or town can be violent and scary and, ultimately, if we are not in our birth or childhood country. I think that young refugees show us that we reside with loved ones. Those few but precious people who make us feel at home and safe no matter where we are, town centre, police station, government offices, those loved ones who always show us we reside with them."

Mercia Smith, Kent Refugee Action Network, Riverside Project

"The Big Screen is a bold new initiative for Dover town centre and we have been delighted to host the sequence of beautiful still photographs from Pierre-Yves Brest. The images are arresting yet quietly thought provoking and their subtle references to classical art and modern culture bring a sense of familiarity and longing. The simple device of looking right and left is so familiar to all of us in learning to cross a road safely that we recognise easily the bass note of this device coming into play as we face all manner of challenges and opportunities. The partnership with Sharon Haward adds to the Big Screen another haunting but playful dimension to this exciting project. We look forward very much to her exhibition at the Box Gallery."

Bernadette Burbridge, BBC Big Screen Manager

"As one who has lived in nine countries in four of the five continents in the course of my 80 years and who even now continues to reside alternately between two countries, I have more than most had to reflect on the nature of residence and the complexity of defining my residential status. To reside means to live somewhere permanently or for a long time and carries with it the meaning of being settled somewhere. However, residence can also be temporary. If to reside somewhere is also to make it your home, then my homes have been as temporary as my periods of residence. To have no permanent place of residence can result in a loss of an aspect of identity and may result in a loss of benefits and rights such as the right to vote, so I have never not been a resident in that sense. Right of permanent residence is a privilege for which migrants are prepared to make great sacrifices even at the risk of their lives. But residence also imposes obligations such as the payment of local and national taxes. Modern means of transport and communication have made residence a matter of choice for many both in terms of location and of duration. Having finally settled in Dover where I am now a resident, I also live part of the year in China."

Brian Smith, Retired British Council Officer

"A while ago at the Brussels-Midi railway station, as I was about to board the Eurostar to return to Lille, I found myself faced with two queues: "EU residents" and "All other countries". This was when I really became aware of the word "resident" and all its implications. I realised for the first time what a privilege it was to be a European citizen. I like the feeling of being, so-to-speak at home and at the same time somewhere else among the countries of Europe. I enjoy the clash between these two contradictory sensations – a certain feeling of being on familiar ground and at the same time sensing a certain strangeness or even exoticism. My place of residence is Europe!"

Jean-Luc du Val, Lille

« Ma première réaction consiste à dire que le terme « résider » fait référence à l'endroit ou lieu physique dans lequel nous nous sentons bien, en sécurité et à l'aise. Je confonds peut-être avec le domicile car le fait de résider fait simplement référence à un lieu physique mais je pense qu'une notion romantique et optimiste permet de lutter pour quelque chose de meilleur. N'espérons-nous pas que le lieu dans lequel nous résidons puisse également être notre chez-nous d'une certaine manière ? Les jeunes réfugiés trouvent un lieu plus tangible et plus optimiste pour résider. Mais où résider si notre hébergement croule sous les problèmes, si notre ville natale est violente ou nous fait peur et en fin de compte si nous ne vivons pas dans notre pays de naissance ou celui de notre enfance ? Je pense que les jeunes réfugiés nous montrent que nous résidons avec ceux que nous aimons. Ces quelques rares personnes qui font que nous nous sentons chez nous et en sécurité où que nous soyons, au centre ville, au commissariat de police, dans les bureaux de l'administration, ces personnes aimées qui nous montrent toujours que nous résidons avec elles. »

Mercia Smith, Kent Refugee Action Network, Riverside Project

« Le Grand Ecran est un outil de communication nouveau et audacieux pour le centre ville de Douvres. Aussi avons nous été ravis d'y accueillir la séquence des magnifiques photographies de Pierre-Yves Brest. Les images saisissantes font réfléchir en silence et leurs subtiles références à l'art classique et à la culture moderne donnent un sentiment de familiarité et de nostalgie. Le simple fait de regarder à droite, puis à gauche, nous est tellement familier dans l'apprentissage de la traversée d'une route en toute sécurité, que nous comprenons aisément les enjeux d'un tel procédé pour notre société contemporaine qui doit faire face à toutes sortes de défis et d'opportunités. Le partenariat avec Sharon Haward apporte au Grand Ecran une autre dimension, obsédante mais ludique, à cet excitant

projet. Il nous tarde vraiment de voir son exposition à la Box Gallery. »

**Bernadette Burbridge
Responsable du BBC Grand Ecran**

« Ayant vécu dans neuf pays sur quatre des cinq continents, au cours de mes 80 printemps et continuant encore à résider en alternance dans deux pays, j'ai pu réfléchir plus que d'autres sur la nature de la résidence et la complexité à définir mon statut de résident. Résider signifie vivre quelque part de manière permanente ou pendant une longue durée et implique la notion d'y être installé. Toutefois, la résidence peut être temporaire. Si résider quelque part sous-entend également le fait d'y avoir un domicile, alors mes domiciles ont été aussi temporaires que mes périodes de résidence. L'absence d'un lieu de résidence permanent peut engendrer la perte d'un aspect de l'identité ainsi que la perte d'avantages sociaux et de droits comme le droit de vote. En ce qui me concerne, je n'ai jamais été non-résident dans ce sens. Le droit à un lieu de résidence permanent est un privilège pour lequel les migrants sont disposés à faire de grands sacrifices, même au prix de leur vie. Mais la résidence impose également des obligations comme le paiement d'impôts locaux et nationaux. Les moyens de transport et les communications modernes ont fait de la résidence, un sujet de choix à la fois en termes de lieu et de durée. M'étant finalement installé à Douvres dont je suis maintenant un résident, je vis également une partie de l'année en Chine. »

Brian Smith, Retired British Council Officer

« Il y a quelques temps, à la gare de Bruxelles-Midi, au moment de prendre l'Eurostar pour rentrer à Lille, je me suis trouvé à la douane face à deux files d'attente : « EU residents » et « All other countries ». C'est à ce moment là que le mot « résident » a pris pour moi tout son sens : je me suis véritablement rendu compte du privilège dont je jouissais à être un citoyen européen. J'aime ce sentiment de me sentir à la fois chez moi et ailleurs dans l'ensemble des pays d'Europe. J'aime ce frottement entre ces deux sentiments contradictoires : une certaine impression d'avoir à faire à des lieux familiers d'un côté, et un certain dépaysement, voire de l'exotisme de l'autre. Mon lieu de résidence, c'est l'Europe ! »

Jean-Luc du Val, Lille

- The narrow strip of sea which forms the Channel captures the imagination ... invoking feelings that are somewhere between dreaming, hope and anxiety.
- Ramblers out for the day, tourists, residents, migrants, daring adventurers and commuters, each with their aspirations and desires when looking across from the French or English coast: making out the other side, going there, settling there, reconstructing themselves there... residing there.
- The title of the series alludes to the instructions at pedestrian crossings and invokes at the same time the act of crossing, its risks, its dangers, but also its pleasures.
- The photographs show men and women of different ages and origins, from both sides of the Channel, indoors, next to a window, facing a net curtain, a marine horizon...
- The photographs are not portraits but anonymous figures placed according to a protocol for the shoot: a set distance from the subject placed with his or her back to the photographer or in profile, facing an opening which lets in the light, slow shutter speed, low and frontal viewpoint...
- Each image is both autonomous and part of the series. The whole series itself forms a single image, all-encompassing, multiple, monumental and more complex. It reveals a diverse, silent human community brought together for an instant in front of a large imaginary window: an artificial panorama opening out beyond the cliffs of Kent and the Pas-de-Calais.
- The anonymous figures are observed observers of invisible events located out-of-field, beyond the window and outside the frame. They invite us to enter into and become part of the group, to discover that which the photograph refuses to deliver... and put us in turn into the

position of witness or dreamer.

- The silence of the images disturbs our own silence. The whole series contains a hint of suspicion.
- Certain elements and details keep catching the gaze: the incisive cut of a T-shirt sleeve, a lamp turned on in full daylight, a Palestinian Kaffiyeh used as a belt, a western scarf sketching out the rolling of a turban, an artificial landscape on a computer screen, the crossing of feet, a ring... a big net curtain hung outdoors.
- Real and imaginary, closeness and remoteness, colour and monochrome, permanently cohabit in the individual photographic images and in the series.
- The net curtain present in many of the photographs can be perceived as a backdrop, a filter, an artifice of the photographer... or all three at the same time. It can be seen as making up the fittings inside a home, a museum... or it could have been taken along by the photographer himself, discreetly, illusively, visibly or whimsically.
- The rare visual escape routes beyond the sphere of the interior are reserved for subjects who are without a home, namely migrants destined to the roving and violence of exile.
- Some images appear in dissonant hues others in outdated and enveloping harmonies. They allow us to view intimate lives some chosen and accomplished others endured; ranging from western comfort to the experience of alternative lifestyles and states of wandering. Everything nonetheless coming together in a single image.
- "Looking right then left, then right again" suggests the state of our present world; a society which is numb, suspicious and anxious about itself, but also a community that is wide awake, alert, aware, ready to react and reconsider its manner of belonging to the world.

Pierre-Yves Brest, October 2009

- *Le détroit de la Manche capte les imaginations... entre rêve, espoir et inquiétude.*
- *Promeneurs d'un jour, touristes, habitants, migrants, aventuriers hardis ou encore navetteurs, chacun aspire à un désir singulier face aux côtes franco-anglaises : distinguer le rivage opposé, s'y rendre, s'y établir, s'y reconstruire... y résider.*
- *Le titre de la série fait allusion aux inscriptions placées aux passages pour piétons anglais, et évoque tout à la fois la traversée, ses risques, ses dangers, mais aussi ses plaisirs.*
- *Les photographies montrent des hommes et des femmes d'âges et d'origines variés, photographiés de part et d'autre de la Manche, en intérieur, au bord d'une fenêtre, face à un voilage, un horizon marin...*
- *Les photographies ne présentent pas des portraits mais des figures anonymes mises en scène selon un protocole de prise de vue : distance régulière au sujet placé de dos ou de profil face à une ouverture lumineuse, pose lente, point de vue bas et frontal...*
- *Chaque image est à la fois autonome et constitutive de la série. L'ensemble forme une image à part entière, globale, multiple, monumentale et plus complexe. Elle révèle une communauté humaine diverse et silencieuse assemblée un instant devant une large fenêtre imaginaire, panorama factice ouvert par delà les falaises du Kent et du Pas-de-Calais.*
- *Les figures anonymes sont les observateurs observés d'événements invisibles situés hors-champ, au delà de la fenêtre et du cadre. Elles nous invitent à prendre part au sein du groupe, à déceler ce que la photographie refuse à livrer... et nous placent à notre tour en position de témoins ou encore de songeurs.*
- *Le silence des images trouble notre silence. Le soupçon traverse l'ensemble de la série.*
- *Certains éléments et détails accrochent régulièrement le regard : la découpe incisive d'une manche de tee-shirt, une lampe allumée en plein jour, un keffieh palestinien utilisé en ceinture, une écharpe occidentale qui esquisse l'enroulement d'un turban, un paysage artificiel de fond d'écran d'ordinateur, un croisement de pieds, une bague... un grand rideau de voile dressé en extérieur.*
- *Réel et imaginaire, proximité et éloignement, couleur et monochromie cohabitent en permanence dans les images et la série photographiques.*
- *Le voilage présent sur de nombreuses photographies peut être perçu comme une toile de fond, un filtre, un artifice du photographe... ou les trois à la fois. Il peut être constitutif de l'aménagement intérieur d'une habitation, d'un musée... ou être rapporté par le photographe lui-même de façon discrète, illusoire, clairement visible ou encore fantasque.*
- *Les rares échappées visuelles au-delà de la sphère intérieure sont réservées aux sujets qui en sont privés, à savoir les migrants voués à l'errance et à la violence de l'exil.*
- *Les images laissent apparaître des dissonances colorées comme des harmonies surannées et enveloppantes. Elles s'ouvrent sur des existences intimes tantôt choisies et accomplies, tantôt subies ; depuis le confort occidental, jusqu'aux expériences de vie alternatives et aux états d'errance. Tout fonctionne cependant ensemble et ne forme qu'un.*
- *« Looking right then left, then right again » propose un état du monde à un instant T ; une société probablement transie, suspicieuse et inquiète d'elle-même, mais aussi une communauté en éveil, avisée, prête à réagir et reconsidérer son mode d'appartenance au monde.*

Pierre-Yves Brest, octobre 2009

“...Arriving at each new city the traveller finds again a past of his that he did not know he had: the foreignness of what you no longer are or no longer possess lies in wait for you in foreign, unpossessed places...”
(Italo Calvino, *Invisible Cities*, 1972)

This dual residency has provided an opportunity to absorb and respond to the character and history of the two seemingly different regions of Kent and the Côte d'Opale separated by the Channel. The focus of this project has been the tracing and recording of a range of human interventions in the rural and urban landscape, from the brazen to the barely discernible.

The research process included mapping the traces we leave as we move around and examining what we choose to take with us and what we leave behind. By highlighting how buildings and different locations bear the influence, impressions and scars of previous inhabitants, the familiar becomes strange and a sense of a brief and intimate encounter can take place.

The various journeys taken across the two regions provided an opportunity to seek out evidence of 'transference' between man and place, history and culture, in order to reveal a residual sense of the uncanny and the unfamiliar. The personal journey is that of a foreigner looking at things for the first time and making links between the known and unknown as well as trying to be located in time and place. The broader historical exploration feeds a desire to make connections and comparisons between the two countries and to explore how they have shaped themselves in response to various events – from centuries of war to dealing with changing economic and social needs.

The video projections created for the station at Saint-Omer and the photographed shadows embody various aspects of the journey taken in the two regions. The video footage also draws attention to those things we daily glance over, rarely pay attention to, yet often signify something which enables us to live the way we do.

The townscape installation at Dover explores how the built environment in both countries is shaped and reshaped according to politics, economics and social change. The relics of these changes provide an opportunity to refer to and recall the past and identify with specific locations as well as maintaining a sense of belonging which underlines how being a resident of Europe is a shared experience.

« ...Arrivant dans toute nouvelle ville, le voyageur trouve de nouveau un passé lui appartenant et qu'il ne savait pas posséder : le caractère étrange de ce que vous n'êtes plus ou bien de ce que vous ne possédez plus vous attend dans les lieux étrangers qui ne sont pas possédés... »

(Italo Calvino, *Invisible Cities*, 1972)

Cette double résidence a procuré l'opportunité d'absorber et de répondre au caractère et à l'histoire de deux régions apparemment différentes, le Kent et la Côte d'Opale, séparées par la Manche. L'objet de ce projet a été de trouver et d'enregistrer un éventail d'interventions humaines dans le paysage rural et urbain, allant des interventions éhontées à celles à peine décelables.

Le processus de recherche comprenait la représentation cartographique des traces que nous laissons en nous déplaçant et l'étude de ce que nous choisissons de prendre avec nous et de ce que nous laissons derrière nous. En exposant la manière dont les bâtiments et différents lieux gardent l'influence, les impressions, les cicatrices des habitants précédents, ce qui nous est familier devient étrange et le sentiment d'une rencontre brève et intime peut avoir lieu.

Les divers voyages entrepris dans les deux régions ont fourni l'occasion de rechercher des preuves d'un « transfert » entre l'homme et le lieu, l'histoire et la culture, afin de révéler un sens résiduel de ce qui est étrange et non familier. Le voyage personnel est celui d'un voyageur découvrant des choses pour la première fois, établissant des liens entre le connu et l'inconnu et essayant d'être localisé dans le temps et dans le lieu. L'exploration historique plus large alimente un désir d'établir des connexions et des comparaisons entre les deux pays et d'étudier comment ils se sont formés en réponse à divers événements allant des siècles de guerre aux besoins économiques et sociaux changeants.

Les projections vidéos créées pour la gare de Saint-Omer et les ombres photographiées incarnent les divers aspects du voyage entrepris dans les deux régions. Les images vidéos attirent également l'attention sur ces choses sur lesquelles nous jetons un coup d'œil, auxquelles nous prêtons rarement attention et qui souvent ont un sens qui nous permet de vivre comme nous vivons.

L'installation d'un paysage urbain à Douvres explore comment l'environnement construit dans les deux pays est formé et reformé selon la politique, l'économie et le changement social. Les vestiges de ces changements donnent l'opportunité de se référer au passé, de se le rappeler et de s'identifier à des lieux spécifiques tout en maintenant un sentiment d'appartenance qui souligne combien le fait d'être un résident européen est une expérience partagée.

Mediation as a technique of cultural intervention is a tool for developing a critical sense. It offers keys for reflection and debate around the work of artists, creating a link between the work and the public in all its diversity. Compared with communication which is concerned with the dissemination of information, mediation requires an evolving dialogue between the parties.

Mediation derives from two principles: democratisation of culture – making culture, namely heritage and the arts, accessible to the greatest number of people; and cultural democracy – in which individuals are considered to be creative participants in their own culture.

The role of the mediator is to demystify contemporary art by overcoming the reticence of a public faced with an artwork without familiar academic references. The mediator accompanies visitors to the exhibition and through discussion, prompts them to find their own way through the work. This approach allows both parties to revise their opinions without imposing a single point of view, mediation offers the adventure of exchange.

In its mission to support contemporary art practice, Espace 36 has placed importance on the role of the mediator as a link between the artist and the public. Mediation is first of all an encounter between mediator and public. The mediator is there to provide a personal welcome and a guided tour so as to enter into a dialogue about the exhibition. However, this method, while direct, is not the only approach. Mediation can, depending on context, take another form, such as an invitation card or brochure. These documents offer, in addition to factual information, texts which suggest ways of accessing the artworks.

When giving a guided tour to particular groups, schoolchildren or students, didactic tools are used. These tools, a booklet or a questionnaire, help initiate discussion by those who are reluctant to talk. Practical workshops are another way of stimulating the development of individual expression.

Installing an exhibition of contemporary art in a public place such as Saint-Omer station calls for an adaptation of the mediation techniques, in particular of how people are greeted. People do not come in the first place to see the exhibition. The station is a place to which they come for a specific purpose. It is a place where everyone both those passing through and permanent users, converge. They arrive, they return, they leave (again), they seek and find... and one day they find themselves in the midst of a work of art. Do they notice?

The station is also a place where people wait. My first idea was to approach possible visitors among the people frequenting the station by distributing the brochure to as many as possible. But people often felt that they were under attack and either refused the document or took no notice of it. Being solicited in this way made them feel that an obligation was being imposed on their free time in addition to having to wait – something they did not want.

My solution as mediator was to mingle in the waiting crowd and to make my presence felt only if the opportunity arose. It became possible to approach someone once the step of becoming part of public, consciously or unconsciously, had been taken. It was essential that the individual should have shown a visible sign of interest in the installation before being invited to think about it. The work of the mediator comes into play when the user of the place becomes a viewer. However, the brochure remained essential. It helped with making the approach and introducing both the exhibition and my role as mediator.

Whether an exchange then took place or not, the dialogue continued depending on the depth or interest of the visitor. Most members of the public who I met knew little about art. They often did not get beyond the immediate/obvious emotional or aesthetic impact of the works. The difficulty was to lead the discussion towards the theme of residence, the ideas of the artist and a personal perception of the works. The most intense exchanges occurred with individuals who recognised themselves in the photographs. I then asked them to reflect on the themes raised by the artists' intentions around the notion of residing.

Visitors who came specifically for the exhibition were a different matter. They had received an invitation card or had seen the information in the press. Having come of their own volition, they were more interested in the way the artists had approached the theme. To get the visitors to appreciate some of the nuanced meanings of the work, it was essential to encourage them to focus on the emotional impact of the work.

Many attempted the adventure offered by mediation, though many left without getting involved in a dialogue. But I wonder if the process of reflection stopped when they left the station? Some visitors came having heard of the exhibition by word of mouth, curious to know more and they were the ones who asked for guidance. Others will perhaps give it further thought later, in the course of other conversations...

Charlotte Stanek
Mediation, Saint-Omer

La médiation, technique d'action culturelle, est un outil de développement du sens critique. Elle propose des clefs de réflexion et de débat autour de travaux d'artistes, créant un lien entre l'œuvre et les publics. Par rapport à la communication, qui relève de la diffusion d'information, la médiation demande un dialogue évolutif entre les acteurs.

La médiation est issue de deux principes. La démocratisation de la culture : la mise à disposition au plus grand nombre du patrimoine culturel et artistique existant ou en création. La démocratie culturelle : chaque individu est jugé capable d'être acteur de sa propre culture.

Le médiateur a pour mission de désacraliser l'art contemporain, en venant à bout des réticences des publics face à cet art sans références académiques. Par la discussion, il accompagne les visiteurs dans leur propre cheminement face à l'œuvre. Dans cette démarche, chacun accepte la possibilité d'évoluer dans son opinion. Sans jamais imposer un point de vue unique, la médiation propose l'aventure de l'échange.

Dans sa mission d'aide à la création contemporaine, l'espace 36 s'axe sur le médiateur, lien entre l'artiste et les publics. La médiation est d'abord une rencontre entre les publics et le médiateur. Celui-ci est à leur disposition pour un accompagnement personnel afin d'engager le dialogue autour de l'exposition. Mais cette méthode, directe, n'est pas systématique. Elle peut, selon le contexte, impliquer un support intermédiaire, carton d'invitation ou brochure. Ces documents présentent, en plus des informations de communication, des textes de médiation contenant des clefs d'accès au travail artistique.

Pour appuyer la visite accompagnée auprès de publics sociaux ou scolaires, des éléments pédagogiques sont utilisés. Ces outils, livret ou questionnaire, facilitent la prise de parole. Des ateliers de pratique artistique développent un autre langage d'expression personnelle.

L'installation d'une exposition d'art contemporain dans un lieu public comme la gare de Saint-Omer appelle à une adaptation des techniques de médiation, de l'accueil en particulier. Les publics ne viennent pas a priori pour voir l'exposition. La gare est un lieu utile, on s'y rend pour un but précis. Elle est le point de convergence de toutes les populations, permanentes ou passagères d'un même territoire. On arrive, on revient, on (re)part, cherche, on retrouve... Et, un jour, on se tient au milieu d'une œuvre d'art. Est-ce qu'on s'en aperçoit ?

La gare est aussi un endroit où l'on attend. La première idée était d'aller démarcher d'éventuels visiteurs auprès des personnes la fréquentant, en distribuant la brochure au plus grand nombre possible. Mais elles se sentaient souvent agressées, refusaient le document ou n'en tenaient pas compte. Être sollicité semblait induire une obligation d'attention prise sur leur temps libre, en plus de l'attente : indésirable.

La solution pour le médiateur était de se fondre dans l'ambiance d'attente, de se distinguer seulement si l'occasion s'en présentait. Il devenait possible d'aborder quelqu'un une fois que la démarche de devenir public, consciente ou non, avait été entamée. Il était indispensable que les individus aient manifesté un intérêt visible pour l'installation avant d'être invités à la réflexion. Le travail du médiateur intervient donc lorsque l'usager devient regardeur. Cependant, la brochure restait une clef d'ouverture essentielle. Elle constituait un support d'approche et de présentation tant de l'exposition que du rôle du médiateur. L'échange s'installe ou non, le dialogue se poursuit selon l'audace ou l'intérêt du visiteur.

Les publics rencontrés étaient pour la plupart peu initiés à l'art. Ils restaient souvent dans l'affect et l'esthétique immédiate/apparente des travaux. La difficulté était d'orienter la discussion vers le thème de la résidence, les idées de l'artiste et la perception personnelle des œuvres. Les échanges les plus intenses se déroulaient avec des individus se reconnaissant dans les photographies. Ils étaient ensuite interpellés par les thématiques induites par les intentions des artistes autour de 'résider'.

Les visiteurs venus spécifiquement pour l'exposition étaient dans une autre situation. Ils ont reçu le carton d'invitation ou vu les informations dans la presse. Plus volontaires, ils étaient en revanche plus portés sur la technique et la démarche personnelle des artistes. Les recentrer vers l'émotion et le ressenti était un passage nécessaire à l'appréhension de certaines nuances des sujets.

Beaucoup tentaient l'aventure de la médiation, même si une grande partie repartait sans engager le dialogue. Mais la réflexion s'arrête-t-elle en ressortant de la gare ? Certains visiteurs se présentaient en se recommandant du bouche à oreille. Curieux, ils étaient demandeurs d'un accompagnement. D'autres y repenseront peut-être plus tard, au détour d'une conversation...



Pierre-Yves Brest, Saint-Omer



Sharon Haward, Saint-Omer

“An engagement with art can arrest the whole being – the mind, the feelings, and the imagination”¹

As UK mediator on the **résider/reside** project, I aim to identify and produce strategies to increase participation and help overcome the obstacles that inhibit the public's engagement with the artworks of Pierre-Yves Brest and Sharon Haward in Dover's public realm.

I am passionate about the integration of artists in plans for urban development and the role their work can play in the community. I don't think the arts can magically turn a town around or fix every troublesome situation, but Public Art does have the potential to contribute to the vitality and character of a place.

Moreover, activity in the arts has a special kind of releasing potential and a capacity to both charge and challenge us. Jackson claims that engaging with the arts “offers alternative ways of seeing and understanding the world around us.”² The **résider/reside** project asks us to explore our shifting identity and sense of place. What it offers its public are possibilities. Possibilities of defining ourselves within the community and the possibilities of (re)imagining a vision and influencing the future as part of the wider community.

The way humans see the world is inseparable from their consciousness of it, their existence in it; the nature of an aesthetic experience is particular to each and every viewer. The ideas of **résider/reside** can be evoked by the work but are not contained by it. The aesthetic response relies on the relationship between the work and the perceiver, and is influenced by the context in which they both exist. The mediator provides context rather than content to assist a reading and enhance the nature of the aesthetic experience.

The public's reticence about art is a key barrier to an engagement with **résider/reside**. To experience aesthetic engagement the perceiver has to also experience a connection and a heightened awareness. The connection is hindered by perceptions such as ‘I don't know about art’ or ‘art isn't for me’. The tools I use as mediator can help demystify the artwork or prepare the audience to view it. These tools can help to make connections that do not rely on what the individual doesn't know, rather it can help them to realise and value what they know already.

One way I have engaged the interest of the audience is by giving them a flyer or invitation, which acts in the way a gift does: it can open up a conversation depending on whether and how this ‘gift’ is accepted and given. Sharon Haward's walk with cameras at dusk invites us into her process. Through this activity and via our own creativity we can start to see how her work makes sense and how we might use this knowledge to understand and inform our idea of residing.

I have also been chalking Pierre-Yves' own words on the pavement to point to the artist's research. This action allows the work to spill out beneath the passerby's feet. People see me write and they are curious. Through this process I draw out keys for reflection that can unlock the imagination and I can then begin to facilitate a conversation between the viewer and the work or the viewer and me, and back to the work.

For a connection to take place the viewer must have permission to read the work with the weight of their personal baggage, ‘autobiography’ thus often replacing academic reference. This is why it is important that an aesthetic response is a dyadic relationship, where each party has the power to influence the other. Mediation is a conversation, a democratic exchange of opinions and ideas. Through conversation, ideas can emerge in association and contrast with previous lived experience; as mediator I can help the audience to realise the value of their own reading. I use active listening as a tool; mediation as a cycle of empathising, evaluating and adapting.

Through the **résider/reside** project connections are being made in Dover's community. Perhaps the ideas in **résider/reside** can start to bridge the assumptions that separate us and help us understand how we can reside together. Perception is subjective. Artists offer through their creativity their own individual way of looking and interpreting the world – the same world we all share and exist in.

I have been documenting the connections via a simple ‘weave’. The weave is a conversation. What is being represented is the time I spend with each participant, and the time I spend alone. The threads and materials are a mismatch of different lengths and colours, knotted and woven together to create something new. On each thread hangs a small luggage label on which each individual expresses their connection to the work. Together, the labels read like hopes, wishes and dreams, eloquently alluding to how we reside.

These reminders of how conversation has the ability to inform and change ideas will be set free, tied to balloons at the “finissage”: each conversation free to take its own journey celebrating the public's participation in the **résider/reside** project.

¹ COLLINSON, D. (1992) Aesthetic experience, in: O. HANFLING (Ed.) *Philosophical Aesthetics: an introduction*, pp. 111–178 (Oxford, UK, Blackwell).

² JACKSON, A. (1999) The centrality of the aesthetic in educational theatre, *NJ Drama Australia Journal*: 23(2), pp. 51–64.

« Une implication avec l'art peut arrêter la totalité de l'être : l'esprit, les sentiments et l'imagination »¹

En qualité de médiatrice britannique du projet **résider/reside**, je cherche à identifier et à mettre en oeuvre des stratégies afin d'accroître la participation du public et de surmonter les obstacles qui inhibent son implication face aux travaux de Pierre-Yves Brest et de Sharon Haward réalisés dans l'espace public de Douvres.

Je suis passionnée par l'intégration des artistes sur le plan du développement urbain et par le rôle que peuvent jouer leurs oeuvres au sein de la communauté. Je ne pense pas que les arts puissent effectuer, comme par magie, un renversement de situation ou bien régler toutes les situations gênantes mais, dans les lieux publics, ils ont le potentiel de contribuer à la vitalité et au caractère d'un lieu.

Par ailleurs, une activité artistique dispose d'un potentiel particulier de libération et d'une capacité à la fois de nous ordonner de faire quelque chose et de nous défier. Jackson affirme que l'implication dans les arts « offre des manières alternatives de voir et de comprendre le monde autour de nous »². Le projet **résider/reside** nous demande d'explorer notre identité changeante et notre sens du lieu. Il offre des possibilités à son public : possibilités de nous définir nous-même au sein de la communauté, de (ré)imaginer une vision et d'influencer le futur dans le cadre de la communauté au sens plus large.

La façon dont les hommes voient le monde est inséparable de leur perception de celui-ci, de leur existence dans celui-ci ; la nature d'une expérience esthétique est propre à chaque spectateur individuel. Les idées du projet **résider/reside** peuvent être évoquées par l'oeuvre mais ne sont pas contenues par celle-ci. La réponse esthétique s'appuie sur la relation entre l'oeuvre et le sujet qui perçoit, elle est influencée par le contexte dans lequel tous deux existent. Le médiateur apporte le contexte plutôt que le contenu pour aider à la lecture et favoriser l'expérience esthétique.

La réticence du public face à l'art est un obstacle majeur pour son implication dans le projet **résider/reside**. Pour faire l'expérience d'une implication esthétique, le public doit également ressentir une connexion, une conscience plus grande. La connexion est gênée par les perceptions telles que « je ne n'y connais rien en art » ou bien « l'art, ce n'est pas pour moi ». En qualité de médiatrice, les outils auxquels j'ai recours peuvent aider à démystifier les oeuvres et à préparer le public à les voir. Ces outils peuvent contribuer à établir des liens qui ne se fondent pas sur ce que l'individu ne connaît pas mais plutôt qui peut aider les spectateurs à prendre conscience et à valoriser leurs connaissances existantes.

Un moyen que j'ai employé pour susciter l'intérêt du public a été la distribution de dépliants ou d'invitations : cette méthode agit à la manière d'un cadeau et peut mener à une conversation selon la manière dont ce « cadeau » est accepté et donné. La promenade de Sharon Haward avec des appareils photo, au crépuscule, participe également de ce procédé. A travers cette activité et au moyen de notre propre créativité, nous pouvons commencer à comprendre le sens de son oeuvre et la manière dont nous pouvons utiliser cette connaissance pour comprendre et étayer notre idée de résidence.

J'ai également écrit à la craie, sur le trottoir, les propres mots de Pierre-Yves afin d'attirer l'attention sur les intentions de l'artiste. Cette action permet à l'oeuvre de se déverser sous les pieds du passant. Les gens me voient écrire et sont curieux. Par ce procédé, je dessine les clés de la réflexion qui libèrent l'imagination et je peux ensuite commencer à engager une conversation entre le spectateur et l'oeuvre ou encore entre le spectateur et moi-même puis l'oeuvre.

Pour qu'une connexion s'établisse, le spectateur doit avoir la permission de lire l'oeuvre avec le poids de son bagage personnel, « autobiographique » qui remplace ainsi souvent la référence intellectuelle. C'est pourquoi il est important qu'une réponse esthétique soit une relation dyadique dans laquelle chaque partie a le pouvoir d'influencer l'autre. La médiation est une conversation, un échange démocratique d'opinions et d'idées.

Par la conversation, les idées émergent en association et en contradiction avec le vécu ; en tant que médiatrice, je peux aider le public à prendre conscience de la valeur de sa propre lecture. J'utilise l'écoute active comme outil ; la médiation est un cycle d'empathie, d'évaluation et d'adaptation.

Grâce au projet **résider/reside**, des connexions s'établissent dans la communauté de Douvres. Peut-être que les idées de projet peuvent commencer à rapprocher les hypothèses qui nous séparent et nous aider à comprendre de quelle façon nous pouvons résider ensemble. La perception est subjective. Les artistes offrent, à travers leur créativité, leur propre manière individuelle de regarder et d'interpréter le monde, ce même monde que nous partageons et dans lequel nous existons.

J'ai documenté les connexions par l'intermédiaire d'un simple « tissage ». Une conversation est représentée par un tissage. Le temps que je passe avec chaque participant et celui que je passe seule sont matérialisés. Les fils et les matières sont composés de longueurs et couleurs disparates, nouées ou tissées ensemble afin de créer quelque chose de nouveau. A chaque fil est suspendu une petite étiquette de voyage sur laquelle chaque individu exprime son rapport à l'oeuvre. Ensemble, les étiquettes se lisent comme des espoirs, des souhaits et des rêves faisant allusion de manière éloquente à la manière dont nous résidons ensemble.

Ces rappels sur la façon dont une conversation a la capacité d'informer et de changer les idées seront libérés, attachés à des ballons lors du « finissage » : chaque conversation sera libre d'effectuer son propre voyage célébrant la participation du public au projet **résider/reside**.

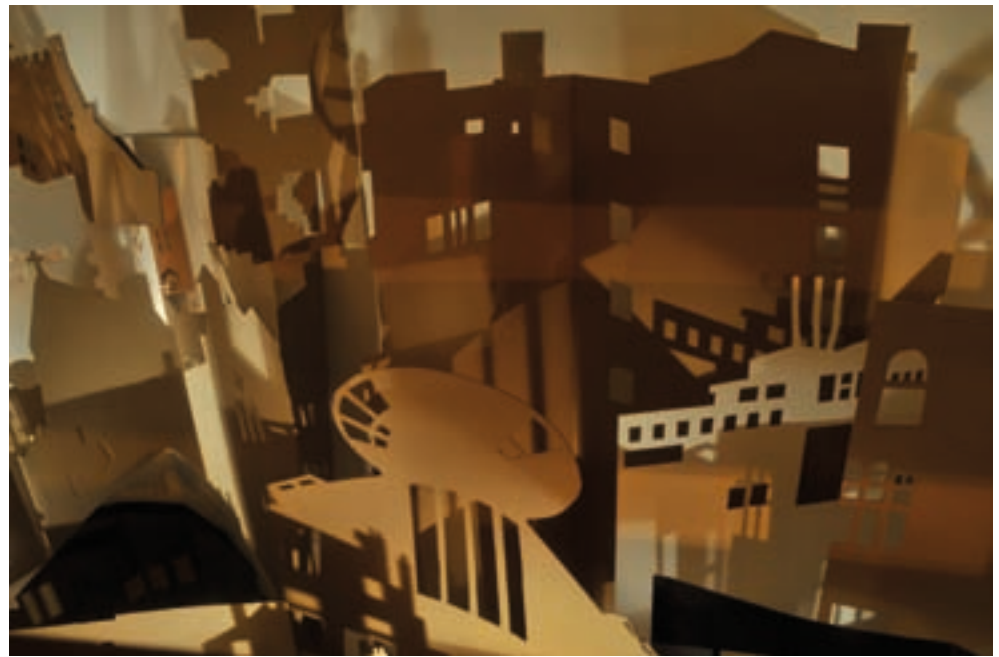
Lucy Platel
Médiation, Douvres

¹ COLLINSON, D. (1992) *Aesthetic experience*, in: O. HANFLING (Ed.) *Philosophical Aesthetics: an introduction*, pp. 111-178 (Oxford, UK, Blackwell).

² JACKSON, A. (1999) *The centrality of the aesthetic in educational theatre*, *NJ Drama Australia Journal*: 23(2), pp. 51-64.



Pierre-Yves Brest, Dover / Douvres



Sharon Haward, Dover / *Douvres*



Sharon Haward, Dover / *Douvres*



BBC Big Screen / BBC Grand Ecran, Dover / Douvres

thanks

Published on the occasion of **résider/reside**:
A cross-border collaboration between Dover
Arts Development - DAD and Espace 36,
association d'art contemporain, Saint-Omer.

Dover Arts Development (DAD) is a
an artist-led non-profit making company,
committed to bringing high quality
contemporary art to Dover and the District,
reflecting Dover's location and its natural
connections with mainland Europe.

Espace 36 is based in Saint-Omer. It is both
an association, as well as a place for the
creation and dissemination of contemporary
art. Its primary objective is to support artists'
practice in their research and production of
new projects and to develop an audience for
artists' work.

Dover Arts Development - DAD

Joanna Jones, director
Clare Smith, director
Christine Gist, independent curator
Lucy Platel, mediator
info@dadonline.eu
www.dadonline.eu

Espace 36

Benoît Warzée, director
Evodie Liévin, audience development
Charlotte Stanek, mediator
espace36@free.fr
http://espace36.free.fr

Edition: 1000 copies

Edited by Dover Arts Development
Catalogue design www.eddajones.com

Printed by

A.R. Adams & Sons (Printers) Ltd

© 2009 the artists and authors.
All images © Pierre-Yves Brest.

merci

Publié à l'occasion de **résider/reside** :
collaboration transfrontalière entre Dover
Arts Development - DAD et Espace 36,
association d'art contemporain de Saint-
Omer.

Dover Arts Development (DAD) est
une société à but non lucratif dirigée par
des artistes. Son engagement consiste
à apporter un art contemporain de haute
qualité à Douvres et à son district, art qui
réflète le lieu de Douvres et ses liens naturels
avec l'Europe continentale.'

Espace 36 est un centre d'art associatif :
lieu de création et de diffusion d'art
contemporain. L'objectif principal est de
soutenir la pratique des artistes dans
leur recherche et leur production et de
développer la sensibilisation envers tous les
publics.

Dover Arts Development - DAD

Joanna Jones, directrice
Clare Smith, directrice
Christine Gist, curatrice indépendante
Lucy Platel, médiatrice
info@dadonline.eu
www.dadonline.eu

Espace 36

Benoît Warzée, directeur
Evodie Liévin, coordinatrice de la médiation
Charlotte Stanek, médiatrice
espace36@free.fr
http://espace36.free.fr

Edition : 1 000 copies

Édité par Dover Arts Development
Conception du catalogue :
www.eddajones.com

Imprimé par

A.R. Adams & Sons (Printers) Ltd

© 2009 les artistes et les auteurs.
Toutes les images © Pierre-Yves Brest.

